Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 83 (1991)
Heft: 3

Artikel: Il n'y a plus d'Estdorado
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-386395

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Organe de l'Union syndicale suisse

REVUE SYNDICALE SUISSE

Paraît six fois par an
N° 3 – 1991 – 83e année

Il n'y a plus d'*Estdorado*

Au moment de la chute du mur de Berlin, une caricature parue dans *l'International Herald Tribune* montrait trois capitalistes (oh, pardon: trois décideurs!) accueillir la nouvelle en dansant de joie sur un trottoir; l'un des trois se retournait alors vers un personnage, mi-chômeur, mi-clochard, affalé là et lui disait: *«Dites-donc, je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais nous avons gagné!»*

Aujourd'hui, ce *«nous avons gagné»* appparaît encore plus cynique qu'alors. Contrairement aux prévisions des prévisionnistes, payés pour imaginer des horizons qui ravissent ceux qui les payent, la ruée vers l'Est n'a pas eu lieu. *L'Estdorado* est mort avant même que d'avoir vécu.

Plus fugace encore que le printemps de Prague, la marche triomphante du capital, enfin libéré de l'hypothèque «communiste», a remisé ses buccins, ses trombones et ses trompettes. Les «libérateurs» de l'Ouest sont de froids calculateurs, fort éloignés du bien-être des peuples. Là-bas, la résistance de fractions des appareils se conjugue à la dilution des responsabilités pour permettre à quelques barons des régimes honnis de sauver leurs privilèges. Et l'on assiste alors à l'étrange renouvellement de l'alliance entre l'aveugle (le marché) et le paralytique (la nomenklatura).

La transition va donc durer, entraînant avec elle un cor tège de discriminations, d'inégalités et de misère sociales. Les patrons suisses estiment que plus la transition sera brutale, plus la relance – et donc le bonheur – seront au rendez-vous. Ce sont des experts, il faut les croire. Ne viennent-ils pas de créer ici la *nouvelle pauvreté...?*

Plus sérieusement, au-delà du choc des photos et de la recherche du spectaculaire à tout prix, il faut se rendre compte de l'un des enjeux réels des bouleversements à l'Est. L'effondrement du mur de Berlin n'est depuis plus longtemps une question de briques, mais devient sérieusement une affaire d'emploi, de salaire, de conditions de travail. Et au moment même où un monde d'arbitraire, de dictature, sans aucun doute, disparaît, aucun autre ordre ne le remplace. L'Histoire ne bégaye plus, elle hoquète. Pour des millions de travailleurs et de travailleuses à l'Est, l'«avant» était exécrable, mais ses règles étaient connues. Aujourd' hui, il n'y a plus d'avant, il n'y a plus que l'inconnu.

Les différents textes que publie cette édition de la Revue syndicale suisse essaient de saisir au mieux cette réalité, complexe, mouvante.
Avant que de porter un jugement, le plus souvent du reste frappé à l'emporte-pièce, nous avons à prendre acte: personne ne pouvait prévoir les formes historiques dans lesquelles se sont déroulés les «événements». Personne, dans les rangs des travailleurs organisés, n'a de leçon à donner à d'autres. Nous avons des expériences, des capacités et des traditions à échanger. Mais il n'y a pas un maître occidental et un élève oriental. Il y a, d'abord et essentiellement, la rencontre de deux volontés sociales: ici comme là-bas, il s'agit de conquérir les conditions matérielles, culturelles et structurelles qui permettent de vivre dignement.
Cette lutte est fondamentalement celle du mouvement syndical dès ses origines. Voilà pourquoi des formateurs syndicaux de Suisse romande sont partis en Roumanie et partiront encore. Voilà pourquoi nos collègues alémaniques se sont rendus en République fédérative tchéque et slovaque. Voilà pourquoi demain nous ferons de même pour d'autres pays est-européens. Mais au nom de cette conception-là de la solidarité internationale, nous ne jouerons pas l'Est contre le Sud. En refusant de pratiquer l'exclusion, nous chercherons, à l'Est comme au Sud, à faire que les travailleurs et les travailleuses, comme ici et encore mieux qu'ici, défendent leurs intérêts et conquièrent leurs droits. Contre le capital et sa boulimie de profits, puisqu'il le faut.

cs